



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

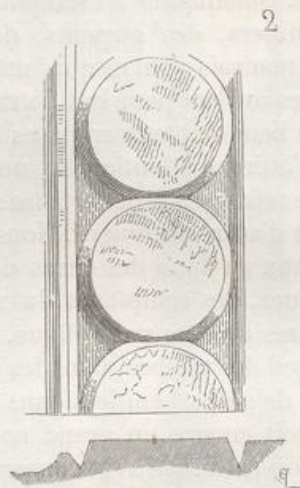
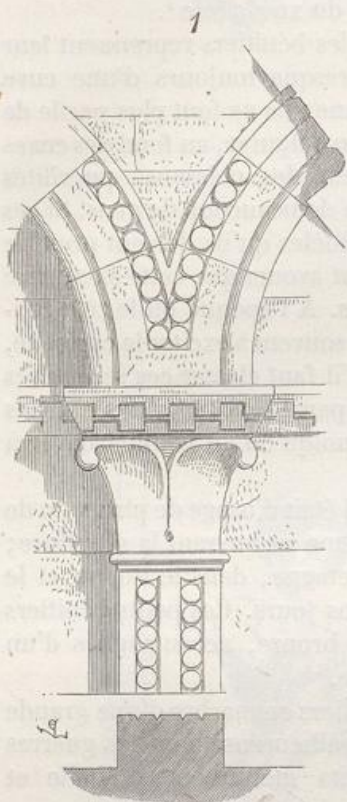
**Paris, 1859**

Bestiaires

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-80329](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-80329)

ce qu'il est plat au lieu de présenter une portion de sphère. Il est généralement taillé, ainsi que l'indique la fig. 2, quelque peu biseauté sur les bords pour éviter la sécheresse et la maigreur produites par des coupes à angle droit. Les besants ont cet avantage, dans la décoration, de donner à peu de frais, beaucoup de richesse et de légèreté aux



membres de l'architecture auxquels ils sont appliqués : leur surface plane, accrochant vivement la lumière, les fait distinguer à une grande distance malgré leur ténuité ; ils rompent la monotonie des

moulures fines répétées et d'un profil plat, préférées par les architectes du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle ; ils ont enfin, malgré leur peu d'importance comme dimension, une fermeté qui convient parfaitement à des constructions de pierre. Les besants disparaissent au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, pour ne plus reparaitre dans la décoration architectonique.

**BESTIAIRES**, s. m. On désigne par *bestiaires* les recueils, fort en vogue pendant le moyen âge, qui contiennent la description des animaux réels ou fabuleux de la création. Ces descriptions sont presque toujours accompagnées de vignettes. Pendant les <sup>x</sup><sup>e</sup>, <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles, ces bestiaires, copiés et annotés, dans les monastères, sur les auteurs de l'antiquité, avec force variantes et nouvelles histoires, avaient un sens symbolique. Les qualités ou les défauts de chaque animal étaient présentés comme une figure de l'état de l'âme humaine, de ses vices ou de ses vertus, comme une personnification de l'Église ou même de Jésus-Christ. Le bestiaire en prose picarde du commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, donné tout au long dans les *Mélanges archéologiques* des RR. PP. A. Martin et



Cahier<sup>1</sup>, est précédé d'un court prologue qui indique parfaitement le but que les compilateurs des bestiaires se proposaient d'atteindre. « Chi com-  
« mence, dit l'auteur, li livres c'on apèle Bestiaire. Et par ce est-il apelés  
« ensi, qu'il parole (parle) des natures des bestes; car totes les créatures  
« que Dex créa en terre, cria il por home, et por prendre essanple et de  
« foi en eles et de créance. » Du moment qu'il était admis que les animaux  
de la création avaient été créés pour l'homme, et afin que l'étude de leurs  
mœurs fût pour lui un exemple, on ne doit pas s'étonner si nous voyons  
sculptés sous les portails des églises, autour des chapiteaux et jusque sur  
les meubles sacrés, une foule d'animaux destinés à rappeler les vertus que  
les chrétiens devaient pratiquer ou les vices qu'ils devaient éviter. Au  
moyen âge, l'homme est le centre de toutes choses sur la terre, et l'Église  
lui montre sans cesse cette vérité dans les monuments qu'elle élève. Après  
avoir représenté Dieu, ses rapports avec l'homme, l'histoire de son sacrifice  
et la hiérarchie céleste, l'Église n'oublie aucun des êtres secondaires, et  
les fait entrer dans le grand concert de la création. C'est là le signe le  
plus évident de la tendance des idées du moyen âge vers l'unité, l'ordre,  
le classement. Tout a sa place dans la création, tout a un but et une  
fonction, tout se rapporte à l'homme, qui doit compte à Dieu, comme  
responsable à cause de son intelligence, de toute chose créée pour lui. Ne  
regardons pas, dans nos monuments, ces sculptures d'animaux, souvent  
étranges, comme des caprices d'artistes, des bizarreries sans signification;  
voyons-y, au contraire, l'unité vers laquelle tendait la pensée du moyen  
âge, les premiers efforts encyclopédiques des intelligences du XIII<sup>e</sup> siècle,  
les premiers pas de la science moderne dont nous sommes si fiers<sup>2</sup>  
(VOY. CATHÉDRALE, IMAGERIE).

**BÉTON**, s. m. C'est une maçonnerie faite de mortier de chaux et sable  
et de caillou ou de pierres cassées menu. Les Romains ont fait grand  
usage du béton dans leurs constructions; ils employaient des chaux bien  
cuites et bien éteintes, presque toujours hydrauliques, des sables ou  
puzzolanes parfaitement purs; avec ces premiers éléments, ils ne pou-  
vaient manquer de faire du béton excellent (VOY. CONSTRUCTION).

Les traditions romaines touchant la construction se conservèrent assez  
bien jusqu'à l'époque carlovingienne, et on voit encore, dans les construc-  
tions antérieures au X<sup>e</sup> siècle, des massifs exécutés en béton grossier con-  
servés sans altération. Depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la période ogivale,  
les constructions élevées en pierre ou en moellon ne laissent guère de place  
au béton, que l'on ne rencontre que dans les intérieurs des massifs ou dans

<sup>1</sup> Manusc. de la bibliot. de l'Arsenal, n° 283, fol. cciii.

<sup>2</sup> Nous renvoyons nos lecteurs aux *Mélanges archéologiques* des RR. PP. Martin et Cahier, pour l'étude détaillée des bestiaires du moyen âge. Cette portion de l'ouvrage des RR. PP. est très-complète et accompagnée de planches nombreuses, copiées sur les manuscrits.